

Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 7 (1941-1942)

Heft: 106

Rubrik: Communications des maisons de location

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Superba et la société *San Giorgio*; cette dernière s'occupera spécialement des films exaltant les beautés de Gênes et de la Riviera.

ESPAGNE

Crédits officiels pour la production.

Le gouvernement espagnol a institué un fonds spécial en faveur du développement de la production nationale. Chaque producteur peut demander un crédit, à condition qu'il soumette le manuscrit à l'examen de la commission cinématographique officielle et qu'il présente un devis et un plan de financement. Le crédit peut atteindre jusqu'à 40 % des frais envisagés.

HONGRIE

Mort de S. E. Nikolaus de Kozma.

Le cinéma hongrois déplore la perte d'un de ses grands animateurs. Son Excellence *Nikolaus de Kozma*, décédé à l'âge de 57 ans. Ancien ministre et président de la radio hongroise, il présidait également au «Bureau Hongrois du Film», société officielle de production qu'il avait fondée. Il représenta son pays aussi à l'Institut International du Cinématographe Educatif, que la Société des Nations avait créé à Rome et dont il était le vice-président. *A.L.*

Un Musée du cinéma à Budapest.

Dans la capitale hongroise a été fondé un *Musée du cinéma* d'un caractère national très marqué. Il conservera tous les films ayant trait à Budapest en particulier et à la Hongrie en général.

ETATS-UNIS

Mort tragique de Carole Lombard.

Une bien triste nouvelle nous parvient de Los Angeles: *Carole Lombard*, vedette universellement aimée, a trouvé la mort dans un terrible accident. L'avion qui devait la conduire à Hollywood, dans les bras de son mari Clark Gable qui l'attendait à l'aérodrome, s'est abattu dans une région montagneuse et a pris feu en touchant le sol; tous les passagers périrent carbonisés. C'est une perte cruelle pour le cinéma, qui doit à cette belle et intelligente actrice de nombreuses créations importantes.

Cinéastes français.

Les membres de la colonie française à Hollywood ne manquent pas de travail. Tout au contraire, tous poursuivent de nouvelles réalisations. *Julien Duvivier* en est déjà à son troisième film et tourne, pour la Paramount, les «Tales of Manhattan», assisté de Irène Dunne, Charles Boyer, Victor Francen, Charles Laughton, Joel Mac-Crea et du chanteur noir Paul Robeson.

René Clair tente de nouveau sa chance, avec «*The passionate Witch*», dont le rôle principal, celui de la sorcière, sera interprété par une nouvelle star, *Veronica Lake*. *Henri Diamant-Berger* s'attaque au livre de Jules Verne «*Le Tour du Monde en 80 jours*», *Léonide Moguy*, bon gré mal gré, doit s'essayer dans un nouveau genre, la comédie.

Charles Boyer a joué entre temps une comédie moderne, «*Appointment for Love*», de nouveau avec *Margaret Sullivan*; *Jean Gabin* prépare un rôle de marin, comme partenaire d'*Ida Lupino*, *Simone Simon*, après avoir échoué au début, remonte au studio de la RKO, *Janine Crispin*, à peine arrivée à Hollywood, a été promue partenaire de *Ronald Colman*. Et l'on parle de plus en plus du retour d'*Annabella*, qui avait volontairement sacrifié sa carrière à son mariage avec *Tyrone Power*.

Paul Muni incarnera Gauguin.

Un projet original va être réalisé à Hollywood, la mise à l'écran de «*Moon and Sixpence*», pièce de *Somerset Maugham* évoquant la fuite de *Paul Gauguin* sur une île du Pacifique. Le célèbre peintre français sera incarné par *Paul Muni*, qui

trouvera ici certes un des rôles les plus intéressants de sa carrière.

Six films avec Tyrone Power.

La 20th Century Fox annonce six films avec *Tyrone Power*, qui seront tournés en 1942 et 1943, au prix de 9 millions de dollars. Le premier en est «*Son of Fury*», drame révolutionnaire américain, actuellement en travail; suivront «*Down the Sea in Ships*», exaltant le héroïsme des pêcheurs de Gloucester, «*Black Swan*», histoire de pirates, «*Gift of the Magi*» et «*Brooklyn Bridge*», un grand film d'action sur New-York.

Bette Davis à l'honneur.

Une information de la revue anglaise «*Kinematograph Weekly*» nous apprend que *Bette Davis* a été élue présidente de la fameuse *Academy of Motion Picture Arts and Sciences* qui, il y a quatre ans, lui avait décerné le Grand Prix d'interprétation. C'est un honneur exceptionnel, car *Bette Davis*, succédant à *Walter Wanger*, est la première femme qui occupe cette place; nul doute qu'elle dirigera l'Académie d'Hollywood pour le plus grand bien de l'art cinématographique.

Communications des maisons de location

(Sans responsabilité de la rédaction)

Prodigieuse Extension de l'Alliance Cinématographique Européenne

L'A.C.E. occupe actuellement en France une place prépondérante. Etablie depuis trois lustres, elle a présenté un nombre considérable de films. Son activité, ralentie un moment par la guerre, a repris dès la signature de l'armistice, et, au nombre des tout premiers films qu'elle offrit aux exploitants français, citons quelques bandes fameuses: «*Pages immortelles*» avec *Zarah Leander*, «*Le Maître de Poste*» avec *Heinrich George* et la délicieuse *Hilde Krahl*, «*Allo Janine*» et «*Cora Terry*» avec *Marika Roekk*.

Ces films cependant remontent à l'an dernier; regardons maintenant ce que l'A.C.E. nous offre cette année.

D'abord sept films de la Continental Films réalisés en France avec le concours d'une phalange jeune et compétente. Ces films sont:

«*Le premier rendez-vous*» réalisé par *Henri Decoin* avec *Danielle Darrieux*, *Fernand Ledoux*, *Jean Tissier*, etc. Ce film qui tourne déjà depuis plusieurs mois en Suisse romande est partout prolongé et partout réclamé.

«*Le dernier des six*» réalisé par *Georges Lacombe* d'après le célèbre roman de *S.A. Steeman* «*Six hommes morts*». Nous avons eu plaisir à revoir *Pierre Fresnay* dans un rôle d'un genre tout à fait nouveau et de découvrir une jeune vedette pleine de charme *Michèle Alfa*.

C'est dans le Midi que *Maurice Gleize* a tourné «*Le club des Soupirants*» avec

Fernandel dont le seul nom est déjà une référence.

Et on nous annonce comme très prochaine la présentation en Suisse romande de «*Péchés de jeunesse*» où l'émouvant *Harry Baur* a trouvé un de ses rôles les plus touchants. La première suisse de ce film est prévue pour février, à l'Alhambra de Genève.

Infatigable, *Danielle Darrieux* s'est remise au travail et joue «*Caprices*», une délicieuse fantaisie de *Léo Joannon*, avec *Albert Préjean*, pendant que *Raimu*, quittant le Midi, tournera à Paris «*Les inconnus dans la maison*».

N'oublions pas non plus «*Ne bougez plus*» de *Pierre Caron*, avec *Paul Meurisse*, qui fait ses débuts à l'écran et, par son jeu bien personnel, nous promet d'être bientôt une bonne vedette du cinéma français. Il joue avec *Annie France* qui, partenaire de *Fernandel* dans «*Le club des soupirants*», est une véritable révélation.

A cette production française, il convient d'ajouter la remarquable série des films *Ufa*, *Terra*, *Wien-film*.

Ici encore, quelques titres retiennent l'attention:

«*Fille d'Eve*» où la trépidante *Marika Roekk* donne la réplique à *Victor Staal*,

«*La Danse avec l'Empereur*», qui, présenté à *Zurich*, *Berne* et *Bâle* dans le courant de janvier, a remporté un inoubliable succès. Rappelons encore que *Marika*

Roekk, la vedette de cette charmante comédie, accompagnait son film dans les principales villes suisses allemandes.

«Le chemin de la liberté», histoire émouvante de la «Corvelli», la fameuse cantatrice du siècle dernier, dont le rôle est tenu par Zarah Leander,

«Marie Stuart», une magistrale reconstitution historique où Zarah Leander apparaît plus charmante et plus sympathique que jamais aux côtés de Willy Birgel.

Notons encore «Jenny Lind» (Ilse Werner), «Le Musicien errant» (Gustav Gründgens), «Attentat à Bakou» (Lotte Koch),

«Hôtel Sacher» (Willy Birgel et Sybille Schmitz), «Femmes pour Golden Hill» (Kirsten Heiberg).

Cette imposante liste est loin d'être terminée: nous devrions détailler encore «Histoires Viennoises» (Marte Harell), «Ma fille est millionnaire» etc.

En Suisse, c'est la Nordisk Films Co. S.A. à laquelle échoit l'honneur de distribuer cette magnifique production.

Nordisk Films a inauguré la saison à une cadence extraordinaire, cadence qu'elle maintiendra jusqu'à la fin de la saison actuelle.

Une grande Première mondiale «L'Oasis dans la Tourmente»

C'est vendredi soir le 23 janvier qu'a eu lieu, en présence d'une foule de personnalité, parmi lesquelles je ne citerai que M. Max Huber, président du Comité de la Croix-Rouge internationale, la première mondiale tant attendue du film de M. Georges Depallens: «L'Oasis dans la tourmente». Disons d'emblée que le public a fait un accueil triomphal à cette œuvre suisse, dont le scénario est dû à la plume de Jean Hort et qui a été entièrement réalisé par des Suisses à Genève et dans les studios de Munchenstein.

En présence d'une telle œuvre, le rôle du critique est ingrat. Car il est placé dans une cruelle alternative: doit-il laisser parler ses sentiments qui l'inclinent à beaucoup d'admiration pour le travail effectué dans des conditions si difficiles par un metteur en scène et des artistes connus de lui; ou au contraire, mettant ses sentiments en sourdine, doit-il soumettre le film à la commune mesure, comme s'il s'agissait d'une production américaine, française, allemande ou italienne? Dans le premier cas, il trompe le public et dans le second, il risque d'être injuste. J'essaierai donc un dosage difficile des deux méthodes.

Un film, c'est d'abord un scénario et ultérieurement la mise en image de ce scénario. Jean Hort a voulu présenter l'œuvre de la Croix-Rouge aux publics des cinémas par une histoire dramatique qui lui donne l'occasion de mettre en valeur les heureuses initiatives de l'Institution de Genève. Voici une rapide esquisse de cette histoire. Dans un petit village de France, Jeanne, jeune infirmière, a pris pension chez un paysan cossu, le père Geniou. Son fils, P'tit Louis, qui vient de terminer ses études d'agronome, est en continuelles disputes avec lui pour des questions de méthodes nouvelles de travail. Joli garçon, il est aimé de Françoise, jeune domestique, fille de Le Failli, un paysan hâbleur et ruiné. P'tit Louis s'éprend bientôt de Jeanne. Mais celle-ci repousse cet amour. Déçue une première fois, elle veut devenir infirmière de la Croix-Rouge et donner sa vie aux malheureux. Elle soigne avec dévouement les pauvres du village, en particulier la femme de Le Failli. Ce dernier s'offusque des dons qu'apporte Jeanne: elle lui explique que c'est la Croix-Rouge qui lui facilite sa tâche. Françoise a surpris l'idylle née

entre P'tit Louis et Jeanne. La situation se complique encore du fait que le père et la mère Geniou s'opposent au mariage de P'tit Louis avec Jeanne. Cette dernière quitte le village pour terminer ses études: elle répond aux lettres de P'tit Louis et se convainc que son mariage avec le jeune et riche paysan serait pour elle une heureuse solution.

Après les moissons de juin 1940, une grande fête de famille a lieu chez les Geniou. Le soir, des ordres de marche surviennent. P'tit Louis, plusieurs de ses amis, Le Failli doivent partir. De son côté, Jeanne part comme infirmière de la Croix-Rouge. Et c'est la débâcle. Le village est évacué: c'est une fuite éperdue sur les routes de France. Jeanne est tuée par un obus. P'tit Louis est blessé. Le Failli est prisonnier en Allemagne. Pour tous la Suisse est une oasis dans la tourmente: elle accueille les prisonniers, soigne les blessés, donne des nouvelles, hospitalise les enfants. Après l'armistice, Louis est dans un hôpital de Grenoble. Les gens sont retournés au village. Françoise lui rend visite et lui annonce la mort de Jeanne. Elle le console et Louis comprend enfin qu'elle sera la compagne de sa vie.

Ce scénario est riche en éléments divers, trop riche même, parce qu'à vouloir tirer parti de tous ces éléments, M. G. Depallens a été contraint à un éparpillement qui nuit à l'unité de son film. Les situations dramatiques, les caractères des personnages, l'action même du scénario n'ont pu être qu'indiqués par touches légères: l'impression d'ensemble perd alors de sa puissance.

La mise en images d'un film comporte deux temps pour le spectateur: les images et la suite des images. Tout au long du film, il y a de nombreuses images magnifiques qui plairont d'autant plus au public suisse qu'elles révèlent des maisons et des paysages familiers. C'est toute la poésie de la vie villageoise que les opérateurs ont saisie dans ses aspects les plus beaux et les plus profonds: richesse payanne, attachement à la terre, gestes séculaires des labours et de la moisson, simplicité de la vie familiale, dureté du travail de l'ouvrier de campagne aussi. La guerre apparaît sous son affreux visage: je ne parle pas des documentaires insérés ici et là avec assez de bonheur, mais des scènes de l'exode sur

de belles routes bordées de peupliers, habituées à la lente démarche des bœufs et des chevaux des fermes. Les opérateurs ont cherché, de plus, de douces lumières pour caresser ou creuser les visages des acteurs: Jean Hort, Floriane Silvestre, Fernand Bercher, Éléonore Hirt, Camille Hornung supportent avec bonheur l'épreuve de la caméra. De bonnes photos d'intérieur, ainsi celui de Le Failli ou du père Geniou créent une atmosphère réaliste.

Dans son animation des images, M. G. Depallens n'a pas été toujours égal. Vouloir rester fidèle au scénario, il a donné trop de place à des scènes secondaires, surtout dans la première partie. Le rythme de son film en est singulièrement ralenti. Je donnerai au moins un exemple: les scènes du souper au domicile de Le Failli, intéressantes en soi, ont une importance que ne justifie pas le scénario. D'autre part, les scènes consacrées au Bureau de la Croix-Rouge semblent être simplement insérées, sans lien efficace, au sein des autres scènes. Ce déséquilibre de plusieurs moments du film nuit à la clarté du style cinématographique de Depallens et du même coup à l'émotion du spectateur. Ces critiques n'empêchent pas de rendre hommage au talent de Depallens, qui a donné une vie allègre et vaillante à l'histoire de Jean Hort, qui a déniché des paysages magnifiques et de vieilles et charmantes maisons, et qui a enfin mis dans une lumière douce et seraine l'œuvre de la Croix-Rouge.

Depallens a été heureux aussi dans le choix des acteurs, pour la plupart novices devant la caméra: Éléonore Hirt, douce et ferme à la fois, Floriane Silvestre, plus passionnée et tendre malgré tout, Camille Hornung et P. H. Wild, qui ont si bien deviné l'âme des vrais paysans, Jean Hort, bon enfant, Fernand Bercher, jeune premier pleine de promesses qui rappelle par son physique et par sa voix l'acteur français Le Vigan, Germaine Tournier, enfin, douloureuse et seraine et tous les autres acteurs qui s'acquittent avec talent de leurs rôles même petits. Tous n'ont pas encore le sens du rythme de la phrase au cinéma: les mots semblent attendre quelquefois l'écho de la salle de théâtre, d'où une certaine lenteur dans le débit même et les réparties. De nombreux enfants, très naturels, au charme ingénu, au jeu sans cabotinage, figurent avec bonheur dans de nombreux passages.

La musique de MM. Jean Binet et Wissmer s'écoute avec plaisir et ne gêne l'action à aucun moment.

La carrière de «L'Oasis dans la tourmente» s'annonce ainsi sous les plus heureux auspices. Le public suisse, placé trop près et de la Croix-Rouge internationale et de l'œuvre même de G. Depallens sera porté à n'en voir que l'intérêt spectaculaire. Au-delà de nos frontières, ce film apparaîtra dans son vrai caractère: un émouvant hommage à l'Institution de Genève, une glorification de la Paix que la vie villageoise, mieux que la vie citadine contribue à entretenir dans tous les pays. Dans les dures conditions de travail des cinéastes suisses, privés de grand moyens financiers et surtout de studios comparables avec ceux de l'étranger, M. George Depallen a écrit en images lumineuses et souvent somptueuses une belle histoire à la louange d'une des plus grandes institutions humaines des temps modernes: la Croix-Rouge. Que lui-même et ses collaborateurs trouvent auprès de la foule l'écho sympathique que mérite une œuvre artistique de grande classe.

A.-M. Chamonin,
rédacteur en chef
du Courrier de Genève.

A vendre **amplificateur américain**

puissance 30 watts, reproduction impeccable des films et disques, un jeu de lampes de rechange. Le tout à l'état de neuf. Bas prix.

Faire offres sous chiffres 377 à la revue Schweizer Film Suisse, Horschach.